

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2024
Dossier de presse

Forced Entertainment

Signal to Noise

Centre Pompidou
Du mercredi 27 au samedi 30 novembre



Forced Entertainment Signal to Noise

Durée: 1h15. En anglais, surtitré en français. Première française

Centre Pompidou

27 – 30 novembre

Mer. au sam. 20h

8€ à 18€ | Abo. 8€ et 14€

Conception et élaboration Forced Entertainment. Mise en scène, texte, musique et son Tim Etchells. Conçu et interprété par Robin Arthur, Seke Chimutengwende, Richard Lowdon, Claire Marshall, Cathy Naden, Terry O'Connor. Dramaturgie Tyrone Huggins. Lumières Nigel Edwards. Design Richard Lowdon. Gestion de la production Jim Harrison. Directeur technique de la tournée Alex Fernandes.

Production Forced Entertainment ; Coproduction Athens Epidaurus Festival; Les Spectacles vivants – Centre Pompidou; HAU Hebbel am Ufer (Berlin); Holland Festival (Amsterdam); Künstlerhaus Mousonturm (Francfort); PACT Zollverein (Essen); Théâtre Garonne – Scène européenne; Festival d'Automne à Paris ; Avec le soutien du British Council

Le Centre Pompidou et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

La compagnie menée par Tim Etchells fête ses quarante ans d'existence et n'en finit pas de se renouveler. Plongés dans une réalité virtuelle qui vacille, six comédiennes et comédiens se voient dépossédés de leurs voix, et de leur être. C'est à ne plus rien y comprendre... Bienvenue dans ce nouveau monde.

On pourrait être devant un plateau de télévision ou un studio de radio. Il semblerait que six personnes préparent la diffusion d'une émission. Répétant leur texte. Réglant leur micro. Arrangeant leur décor et leurs accessoires. Le direct est imminent... Et puis tout part en vrille, comme souvent dans les spectacles de Forced Entertainment. Parce que les voix que l'on entend ne correspondent plus à ce que l'on voit sur scène. Parce que celles-ci paraissent étrangement inhumaines... Et qu'elles se mettent à accélérer, sans raison. Et ralentir, sans crier gare. C'est drôle et chaotique, et surtout déconcertant et intrigant. Qui sont ces gens au plateau? Que se passe-t-il lorsqu'un individu est déposé de sa voix? Que devient cette soi-disant réalité virtuelle lorsqu'elle disjoncte? La compagnie britannique qui fête ses quarante ans de création n'a jamais été aussi proche de l'ambition qui traverse toute son œuvre: déconstruire le théâtre pour en faire advenir toute sa modernité.

Centre Pompidou 

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Centre Pompidou

Opus 64 – Arnaud Pain
a.pain@opus64.com
01 40 26 77 94

En tournée

Du 16 au 18 juin 2024
Holland Festival
Amsterdam (NL)

Les 21 et 22 juin 2024
In Teatro Festival
Polverigi (IT)

Les 26 juin et 27 juin 2024
Athens and Epidaurus Festival
Athènes (GR)

Les 4 et 5 octobre 2024
Dublin Theatre Festival,
Dublin (IE)

Les 10 et 11 octobre 2024
Southbank Centre
Londres (UK)

Les 16 et 17 octobre 2024
Cambridge Junction
Cambridge (UK)

Les 23 et 24 octobre 2024
Attenborough Centre for
the Creative Arts
Brighton (UK)

Du 12 au 11 novembre 2024
Theater 140
Bruxelles (BE)

Les 15 et 16 novembre 2024
Viernulvier
Gand (BE)

Du 4 au 7 décembre 2024
Théâtre Garonne
Toulouse (FR)

| Que verra-t-on sur scène ?

Tim Etchells : La situation de départ a tout d'une performance. Il y a un espace nu. Un sol blanc. Des costumes, sur des rails de rangement. Des perruques. Plusieurs microphones. Au plateau, des individus s'affairent comme s'ils préparaient un spectacle, une émission de télé, ou un concert. Réglant leurs appareils. Mettant en place leur matériel. Ils répètent leur texte. Et puis, au fil de la performance, quelque chose se met à clocher : les voix entendues tournent en boucle, les situations s'interrompent. Parfois, les gestes des interprètes correspondent à ce qu'ils disent. Par instant, ces gestes racontent une tout autre histoire. Parfois, ces voix ralentissent. À d'autres moments, elles accélèrent. Subvertissant les textes de manière ludique. Déformant la réalité que nous regardons. Sur les planches, les interprètes font de leur mieux pour s'adapter aux voix entendues... Parfois sans succès. Souvent avec difficulté. Dans cette pièce, nous travaillons avec la synchronisation labiale. C'est-à-dire que les interprètes «prononcent» des textes préenregistrés par des voix générées par un ordinateur, ce qui nous permet ces bizarreries, et ces décalages. Au fond, il sera ici question de l'être humain pris dans un monde numérique et médiatique qui part en vrille. De la tangibilité du réel à l'aune de cette nouvelle ère. Et de poser les questions suivantes : Qu'est-ce qu'une vraie voix ? Qu'est-ce qu'une vraie image ? Qu'est-ce qu'une vraie pensée ?

| Ici, l'intelligence artificielle est synonyme de chaos...

TE : Les progrès technologiques de ces dernières années ont été considérables. Ils n'ont cessé de s'accélérer depuis les années soixante. À présent, grâce à l'intelligence artificielle générative, les machines parviennent à nous imiter. Elles peuvent créer des images, des vidéos, des voix et des textes très convaincants. Mais il y a quelque chose d'étrange et de troublant dans ce nouveau monde que nous avons créé. Nous voilà en proie à de fausses informations et de fausses images... Comme si nous étions entourés par des fantômes, ou plutôt des images de fantômes. À plusieurs reprises, dans le spectacle, les artistes sur scène répètent : «Est-ce vraiment ma voix ? S'agit-il de mes mains ? Est-ce que ce sont mes yeux ?» Comme s'ils doutaient de leur propre réalité. Comme si l'immédiateté de leur rapport au corps n'allait pas de soi. Au plateau, nous cherchons à provoquer cette étrange impression d'irréalité, ce sentiment de désincarnation progressif.

| Mais l'humour reste votre marque de fabrique... Comment s'immisce-t-il dans cette pièce ?

TE : Il est provoqué par l'absurdité des situations. Les personnages (ou les performeurs) se retrouvent dans des situations impossibles. À cause de la confusion qui règne sur le plateau. Grâce à l'inventivité dont ils doivent faire preuve pour retrouver un semblant de sens. C'est comme si nous assistions à une machine qui se détraque. Ce dispositif créé du burlesque. À chaque fois que le spectateur a l'impression de comprendre quelque chose, ses repères volent en éclat, et la pièce part dans une nouvelle direction.

| Vous êtes habitué à travailler collectivement. Vous n'avez pas dérogé à la règle ?

TE : Non, nous créons toujours de façon collective. Même si j'ai posé les bases du spectacle. Au départ, l'écriture est une sorte de collage de citations, de choses entendues à la radio, à la télévision, et dans les journaux. Mais une fois les répétitions lancées, de très nombreuses idées naissent et se développent grâce à l'improvisation des interprètes, et de l'énergie qui se déploie lorsque nous nous réunissons. Le travail de notre compagnie, Forced Entertainment, a toujours été extrêmement collaboratif, à tous les niveaux. C'est ainsi que nous concevons le théâtre. Et je crois que nous serions incapables de faire autrement...

| Quelles difficultés avez-vous rencontrées à la mise en scène ?

TE : Tout l'enjeu de cette pièce consiste à créer une impression d'instabilité. Et celle-ci advient grâce aux sons, à leurs enregistrements, et à leur diffusion. Ce qui est très nouveau pour moi. Tout doit être précis, et arriver au bon moment. Ce travail de mise en scène s'apparente à celui d'une chorégraphie, en plus du théâtre.

| Avec cette pièce, vous fêtez les quarante ans de votre compagnie. Quand celle-ci est née à Sheffield, dans les années 80, imaginiez-vous qu'elle puisse exister en 2024 ?

TE : Absolument pas. Et c'est assez drôle. Dans cette compagnie, nous partageons tous notre incapacité à anticiper, à avoir des idées à long terme. Nous ne sommes pas vraiment du genre à avoir des projets de carrière. Mais la vérité est que nous ne nous sommes jamais ennuyés ensemble. Parce que chaque création est un défi. Parce que rien n'est jamais réglé. Peut-être parce que nous essayons simplement de nouvelles choses et que nous jouons avec de formes inédites. Et puis nous avons une chance extraordinaire d'avoir trouvé un public dans toute l'Europe ; des partenaires, des programmeurs de festivals qui nous font confiance. Nous sommes conscients d'être dans une position très enviable. Ce qui est très important, je pense, c'est que lorsqu'on commence à monter une œuvre comme celle-ci au fil des années, c'est qu'on invente un langage commun, non seulement entre les artistes, mais aussi avec le public. Avec lequel on acquiert une certaine complicité.

| Est-ce qu'il y a un secret à cette longévité ?

TE : J'imagine que c'est un peu comme les couples. Il faut continuer à se surprendre. Être attentif aux uns et autres. Apprécier l'instant présent. Ne pas trop penser au lendemain, même si cela peut paraître paradoxal... L'enjeu consiste à ne pas perdre contact avec le public. Ce qui demeure notre priorité absolue.

Forced Entertainment

Dirigée par l'artiste et auteur Tim Etchells, Forced Entertainment est une compagnie de théâtre fondée en 1984, à Sheffield. Fruits d'une association artistique unique entre ses six membres fondateurs, les projets de la compagnie portent une attention particulière à la performance mécanique, au rôle du public et aux mécanismes de la vie urbaine contemporaine. Provocants et joyeux, leurs spectacles bousculent les conventions et les attentes du public, tirant leurs influences aussi bien du théâtre que de la danse, la performance, la musique et les formes d'expression populaire telles que le cabaret ou le stand-up. Du duo intimiste à la grosse production aux effets spectaculaires, les membres de Forced Entertainment conçoivent leurs projets dans un travail collaboratif, mêlant improvisations, écriture, discussions et répétitions. Ils sont également à l'origine d'une série de performances improvisées initiée dès le début des années 1990. Ces improvisations d'une durée comprise entre 6 et 24 heures ont joué un rôle clé dans leur parcours. En 2016, la compagnie reçoit le Prix International Ibsen pour l'ensemble de son œuvre. En 2021, Forced Entertainment est mis à l'honneur du Festival d'Automne avec un Portrait présentant 6 pièces de la compagnie.

Forced Entertainment au Festival d'Automne :

2022	<i>Quizoola !</i> (Théâtre de la Ville / Espace Cardin)
2021	Portrait Forced Entertainment <i>Complete Works: Table Top Shakespeare</i> (Théâtre de la Ville / Espace Cardin) <i>Tomorrow's Parties</i> (Théâtre de la Ville / Espace Cardin) <i>And On The Thousandth Night...</i> (Théâtre de la Ville / Les Abbesses) <i>12AM: Awake & Looking Down</i> (Centre Pompidou) <i>The Notebook</i> (Théâtre de la Bastille)
2018	<i>Complete Works: Table Top Shakespeare</i> (Théâtre de la Ville / Espace Cardin)
2017	<i>Real Magic</i> (Théâtre de la Bastille)
2016	<i>The Notebook</i> (Théâtre de la Bastille)
2012	<i>The Coming Storm</i> (Centre Pompidou)
2010	<i>The Thrill of It All</i> (Centre Pompidou)